

L'être humain entre Lucifer & Ahriman
Au sujet de la sculpture en bois du « Représentant de l'humanité » de Rudolf Steiner
Stephan Stockmar

Qui est « le Représentant de l'humanité » — quelques-uns des nombreux concepts avec lesquels Rudolf Steiner caractérisa la figure centrale de sa sculpture en bois de neuf mètres de hauteur ?¹ Suis-je aussi cela moi aussi ? Est-ce le Christ qui passa par la mort et la résurrection ? Puis-je devenir cela ? Puis-je le devenir si je me relie à lui ? La sculpture en bois place ce Représentant de l'humanité dans le champ de tension de deux forces antagonistes, condensées en deux entités : celle de Lucifer, se détachant, se résolvant dans la lumière, celle d'Ahriman, se cimentant à la terre. La première reste totalement dans son espace personnel intérieur de la tête et du tronc, sans jonction au monde extérieur ; avec elle l'imagination créatrice prend tout son libre cours. La seconde s'adonne entièrement aux forces terrestres, qui la font se solidifier jusqu'au squelette ; ses ailes de chauve-souris n'autorisent plus aucuns hauts vols spirituels, mais bien plutôt un penser et un agir pragmatique. Autrement dit ; si je ne me conforme rien qu'à Lucifer, je tombe dans un monde rempli d'idées sentimentales qui deviennent une illusion ; si je ne me conforme rien qu'à Ahriman, je crée une réalité d'automate, à partir de laquelle ce qui est proprement humain disparaît.

Ces deux forces sont présentes et agissantes dans l'âme de l'être humain, qui est citoyen de deux mondes. L'une lui apporte et produit la conscience de son existence terrestre, l'autre lui rappelle son origine céleste primordiale. Et dans le même temps, ces deux forces tiraillent son âme : l'une veut l'enchaîner à la Terre, l'autre veut l'attirer loin de celle-ci. Or l'être humain a besoin de ces deux forces pour pouvoir rester un être humain au plein sens du terme. La force qui rend d'elle-même cela possible, il la découvre en lui, quand bien même elle le conduise aussi bien au-delà de lui-même. Par elle, il s'autodétermine et devient un être social, qui peut agir sur la Terre comme une individualité fondée dans le spirituel. Dans ce sens, la contemplation immédiate intuitive du « groupe », telle que cette sculpture est aussi appelée, permet un regard sur l'existence humaine sur l'être humain lui-même. Non pas comme quelque chose d'abstrait, de seulement idéalement pensé, mais plutôt comme une déploiement triple² inhérent et en germe chez tout être humain.

À cette occasion, il ne s'agit pas d'émblée dans la considération de contenus ou de significations, mais plutôt de suivre à la trace les lignes qui surgissent dans le bois d'orme utilisé, les multiples formes concaves et convexes. Puis-je me mettre à vivre dans ces conformations qui prennent ainsi naissance ? Que caractérisent-elles en détail ? Et par quoi prend naissance concrètement la sensation de tension ou d'équilibre régnant à l'intérieur de la totalité de la composition ?

Si je m'approche de cette œuvre d'art avec une telle sobriété d'attitude et de don de soi, je percevrai un moment durant quelque chose qui à quelque chose à faire avec moi de manière toute personnelle et que je reconnais à partir de l'observation de moi-même.

Et dans le même temps, je fais l'expérience de quelque chose qui concerne la constitution du monde sur quoi je ne peux conclure qu'à partir de ma nature humaine : Je — comme être humain doué d'une âme, habillée d'un corps physique — m'enracine en mon for intérieur dans une essence spirituelle et forme un pont entre les deux mondes. Ainsi connaissance de soi et connaissance du monde sont deux aspects d'une même cause.

Dans cette contemplation directe et de plus en plus consciente du « groupe », du champ de tension ainsi créé, je deviens conscient(e) des forces du monde dans lequel je me meus. Et en moi-même je trouve la force de restaurer l'équilibre — et le courage peut-être aussi, en pensant et en agissant, d'abandonner cette restauration quelques temps sans me perdre pour autant.

Un défi qui se pose à nous-mêmes

La figure centrale, au travers de son apparition remplie de puissance, renvoie à un entre-deux, à un espace intermédiaire, que mon âme ne possède pas, au contraire, il m'offre la possibilité de rechercher en moi-même cet espace médian. Cette apparition ne propose aucune identification, à l'instar des personnages de dos, par exemple de Caspar David Friedrich, avec lesquels je peux regarder dans le monde. Au contraire, c'est à moi que s'adresse son regard, ni défiant ni exigeant une compassion. Elle ne me juge pas non plus. Elle me regarde comme moi je peux me regarder moi-même — comme un Tu. Si je remarque cela, alors mon regard se change sur les autres êtres humains. Je reconnais quelque chose de leur être/essence dans l'apparition — l'extérieur comme aussi ce qui s'exprime dans leurs idées et paroles. Je perçois quelque chose de vrai de son être dans le champ de tension des forces du monde. Et en correspondance à cela, je peux me sentir aussi regardé(e) par elles, comme façonnées directement dans le bois de cette apparition. De tels regards deviennent possibles par l'amour inconditionnel, qui rayonne de l'être central — non pas comme quelque chose rappelant un contenu d'âme du chez soi, mais en posant le défi d'une « vertu d'amour de dimension spirituelle ».³ Dans le processus de l'abandon à la contemplation intuitive directe, l'image extérieure, celle qui apparaît aux sens, devient pour ainsi dire transparente ; elle devient une image intérieure, par laquelle je peux me relier de neuf au monde.

En tant que figure se tenant librement, ce Représentant de l'humanité est façonné à partir de l'intérieur, à partir de son centre et reçoit ainsi une présence qui n'est propre qu'à de rare sculpture. Toutes les autres figures demeurent en demi-relief et agissent à l'instar « d'images voyantes » malgré leur caractère concret. Aucune d'elle ne me regarde. Abstraction faire de « l'être-en-corniche » en haut à gauche [appelé *Felsenwesen*, ou bien « *Weltenhumor* » en allemand, *ndt*], elles se préoccupent avant tout d'elles-mêmes. Les deux figures plus petites, collatérales de celle centrale — pourtant encore non influencées par celle-ci — semble carrément conclure un pacte entre elles. Le Lucifer à droite en haut et l'Ahriman tout en bas sont comme bannis par le Christ-être humain — l'un éclatant comme une baudruche précipitée dans l'abîme ou bien, pour l'autre, respectivement enchaîné, impuissant, dans un trou ténébreux de la Terre.

Sur ceux-ci le personnage central agit aussi uniquement par l'autorité de sa présence. Il lève certes ses bras et mains sur eux, mais ce n'est aucunement une gestuelle combative. Que ce personnage est resté inachevé au niveau des jambes et pieds, me semble parlant : je suis moi-même invité, avec l'aide du Christ, à devenir actif(-ve) sur la Terre. Son achèvement m'incombe.

Die Drei 2/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Stockmar : est né en 1956, étudia la biologie et la géographie, de 2001 à 2015, rédacteur en chef de cette revue, chercheur et journaliste dans les domaines culturels.

- 1 La sculpture en bois, dont diverses ébauches ont pris naissance à partir de 1915 et à laquelle Rudolf Steiner a travaillé jusqu'à la fin de sa vie en mars 1925 est aujourd'hui à visiter dans un espace d'exposition qui lui est propre, dans le second Goethéanum. Voir Mirela Feldey & David Hornemann v. Laer (éditeurs) : *Im Spannungsfeld von Weltentkräften. Der Menschheitsrepresentant in Rudolf Steiners Skulptur. Malerei und Glasradierung [Dans le champ de tension des forces du monde. Le Représentant de l'humanité dans la sculpture de Rudolf Steiner. Peintures et gravures sur verre]* (Dornach 2020) et voir aussi mon commentaire dans le prochain numéro de **Die Drei**.
- 2 En considération de ce « groupe » Steiner parle de la « trinité entre l'élément luciférien, celui conforme au Christ, et celui ahrimannien » — conférence du 12 décembre 1919, dans Rudolf Steiner : *La mission de Michaël (GA 194)*, Dornach 1994.
- 3 Du même auteur : *La philosophie de la liberté (GA 4)*, Dornach 1995, p.143.



Rudolf Steiner avec la collaboration de Edith Maryon: Le Représentant de l'humanité, bois d'orme, 1915-1925,
Goethéanum à Dornach/Schweiz – © Mirela Faldey/Goetheanum Dokumentation